

L'ART, L'ANTI-ART ET LE NON-ART DANS L'ERE DE LA CONTRE-CULTURE

Loucif badreddine

Faculté des lettres et langues –Département de français–

Université abbes laghrour –khenchela

Résumé :

L'art peut être utilisé comme une contestation des valeurs artistiques, comme un contre à la culture dominante, généralement de masse. Les Ready-mades de Duchamp, et plus particulièrement Fontaine, en sont la parfaite illustration .

Mots clés : Contre-culture - Ready-made - Duchamp - art.

La contre-culture est une contestation, un rejet qui peut même aller à la négation de la culture dominante dans une société qui devient de plus en plus celle d'une consommation effrénée. Apparut au Etats-Unis et en Europe dans les années soixante, elle a cherché à attirer l'attention sur les relations qu'entretiennent l'art et la culture d'une part et le système politico-économique de l'autre pour en bouleversé l'ordre établi.

La contre-culture, pour se réaliser, peut prendre plusieurs formes, l'une des plus spectaculaires étant celle qui a marqué les esprits par sa force suggestive est le mouvement hippy⁽¹⁾. De la même manière l'art, peut lui aussi véhiculer un message contestataire. Toute atteinte à la reconnaissance de l'œuvre d'art considéré comme ce qui a été reconnue socialement et culturellement comme tel, sera comprise comme une critique aux normes culturelles. En effet, une œuvre d'art n'est passeulement un objet esthétique innocent. Derrière la technique préconisée, le matériau utilisé et le choix du thème, se cachent une certaine vision du monde. Ainsi, les valeurs esthétiques véhiculent des valeurs culturelles, qui imposent implicitement un modèle. Du coup, l'œuvre d'art, loin des salons et les discours analytiques volatiles, peut constituer par sa matérialité même une critique sublimée, une contre culture artistique, en en proposant un autre modèle qui remet en cause

les valeurs classiques canonisées puis institutionnalisées par l'école et le musée. S'il y a une rupture dans ce long parcours des valeurs artistiques homogènes, elle ne serait balisée que par les Ready-mades de Marcel Duchamp.

La polémique a commencé lors du Salon des Artistes Indépendants de New York où il n'y avait pas de jurys pour juger de la qualité, ou du moins de l'exposabilité, des œuvres. Duchamp a sauté sur l'occasion pour remettre en question le rôle de ce jury, ainsi que la pertinence des critères de la bonne qualité artistique, selon ce jury même. Pour le faire, il a envoyé aux responsables de l'exposition un urinoir qu'il a acheté du commerce .

Cet artiste n'a rien réalisé, il a seulement choisi, et du même coup promu, un objet sans intérêt particulier, manufacturé industriellement pour en faire un objet plus digne, une œuvre d'art .

Mais, au fond, le choix de Duchamp porté sur tel ou tel objet n'est-il pas plus arbitraire que le choix d'un critique, universitaire ou journalistique, qui propulse une œuvre, rien que par le fait de choisir de parler d'elle plutôt que d'une autre ? D'ailleurs, conscient de ce pouvoir, Duchamp, dans sa stratégie de promouvoir son art, a joué le rôle d'un critique en écrivant un article signé d'un pseudonyme sur L'urinoir : « Le fait que R. Mutt [c'est avec ce nom que Duchamp a signé L'urinoir⁽²⁾] ait modelé ou non la Fontaine de ses mains n'a aucune importance. Il l'a choisie. Il a pris un article courant de la vie et fait disparaître sa signification utilitaire sous un nouveau titre. De ce point de vue, il lui a donné un sens nouveau.»⁽³⁾

On est en présence d'un objet du quotidien. S'agit-il dès lors d'art de non art ou d'anti art ? Cet artiste, peintre de formation, a pris ses distances vis-à-vis des écoles ou groupes notamment celui dont on a l'habitude de le rattacher, le surréalisme, à cause de sa collaboration avec ses différents membres. Duchamp est sans doute l'artiste du XXe siècle qui a le mieux réussi la rupture avec une œuvre absolument inédite. Quoi qu'on dise, Duchamp est un vrai artiste dans la mesure où il considère l'œuvre comme la sublimation et la concrétion d'une émotion, d'une idiologie ou d'une pensée. Guidé par une ligne de conduite homogène et un projet cohérent, il a réalisé des œuvres qui ont suscité des émotions et un discours critique. On peut même le considérer, du point de vue de Sartre, comme un artiste engagé. Mais ces ready-mades sont-ils pour autant des œuvres d'art ? On est tenté de répondre positivement puisque, s'agissant du critère le plus

controversé, le beau, Duchamp est resté, de même que les surréalistes, attachera à une certaine idée de l'esthétique, illustrée par la phrase de Lautréamont : "Beau comme la rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection". Cette citation explique l'intérêt né de la surprise de l'association d'objets provenant de deux horizons lointains. Cette libre association commande, selon Freud, l'activité inconsciente et notamment celle de l'activité onirique. L'idée du beau est subjective. On aura autant de critères pour définir la beauté que d'instances subjectives. Pour Duchamp, c'était clair. L'avènement de l'industrialisation, c'est à dire le travail à la chaîne, les produits de série et la duplication des objets, avec tout ce que cela implique sur la société, qualifiée dorénavant d'industrielle, va hisser les objets manufacturés à une sorte de glorification dû en partie à la fascination envers la maîtrise technique intrigante, à la façon du mystère artistique, qui donne aux objets une nouvelle apparence, un intérêt inédit, par rapport aux objets réalisés à la main. Marcel Duchamp, à une exposition des technologies aéronautiques en 1912, avait déclaré que "La peinture est morte. Qui pourra faire mieux que cette hélice ? Dis-moi, tu en serais capable, toi ?" S'adressant à l'un de ses acolytes Fernand Léger, il avoue sa préférence pour les objets industriels qu'il privilégie à la peinture, désormais obsolète.

Il s'agit donc d'anti-art compris comme un refus de l'image conventionnelle d'un art facile qu'un public conquis de prime à bord, qui voit sans regarder, acceptant et conquis d'avance par des valeurs qui correspondent à son attente qui n'est pas trop exigeante, lui économisant de faire un effort de jugement. Cela a été toujours ainsi en littérature, ou en peinture où plusieurs artistes et auteurs n'ont trouvé le mérite qui leur est dû qu'à postériori, parfois à titre posthume. Cela est dû au fait de considérer les produits culturels comme de simples produits de consommations qui ont asservis d'habitudes les consommateurs. Picasso à sa manière, Duchamp surtout, ont proposé une alternative à « la « peinture-peinture », ou à la « peinture pure », dont il fut le premier à dénoncer la limitation « rétinienne », les aspects anti-cérébrales et purement décoratif, dus à la recherche du seul « plaisir des yeux. »

Cet objet, Fontaine, n'a pas l'image traditionnelle de l'œuvre, mais en a gardé la présence émouvante qui suscite jusqu'à aujourd'hui, c'est-à-dire un siècle depuis la première exposition, les commentaires et attire vers elle les regards et suscite les critiques. Cet objet a acquis, rien que

par le temps, sa légitimité artistique et peut être assimilé à une œuvre que « le consensus la consacre, et la porte à travers l'histoire, c'est qu'elle est exemplairement une œuvre »⁽⁴⁾

Duchamp, dans son entreprise de la critique culture ambiante, s'est attaqué au célèbre tableau de Léonardo de Vinci. Ce monument consensuel de l'art a été détourné (souillé dirons d'autres), puisqu'au visage de la Mona Lisa a été rajoutée une moustache .

C'est une tentative de la part de Duchamp de s'attaquer aux valeurs des œuvres qui ne se construisent pas par la volonté de personnes isolées. Mais elles le sont par la coopération, dans les espaces sociaux, de différents acteurs. L'artiste bien entendu, mais aussi le producteur, l'attaché de presse, et surtout le marchand et le collectionneur qui prennent de plus en plus de place dans le processus de la création artistique.

En d'autres termes, l'œuvre d'art peut être acceptée comme un bien culturel, non pas créée par un individu inspiré par un génie mystérieux mais influencé par une dynamique collective de la société où il évolue. Minimisant ainsi le déterminisme de l'artiste qui n'occupe qu'un rôle parmi d'autre dans le processus de la production/création artistique. "Un objet n'est œuvre d'art que grâce à une intervention qui la constitue en œuvre."⁽⁵⁾

A la culture s'oppose une nouvelle tendance de l'envisager, c'est la contre-culture. Elle s'est érigée contre le dogmatisme dominant et envers toutes les formes de manipulations qui utilisent la culture pour normaliser les masses et les assujettir. Duchamp a proposé une autre alternative de concevoir, de produire et de réceptionner l'objet artistique. Il a ouvert la voie avec les artistes tels que Warhol, Knoos, et d'autres qui partagent comme lui la même conception d'un art qui accompagne la sensibilité et les valeurs actuelles et contextuelles de leurs quotidiens.

Références

- (1) Roland Barthes, « Un cas de critique culturelle », in Communication, 14, 1969, pp. 97-99.
- (2) Mutt était le nom de la fabrique des sanitaires.
- (3) Marcel Duchamp, Sa vie, même, Editions Al Dante, (Réédition, 2008), p. 72-75.
- (4) Mikel DUFRENNE, « ŒUVRE D'ART », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 29 novembre 2014. URL <http://www.universalis.fr/encyclopedie/oeuvre-d-art/>
- (5) Arthur Danto, La transfiguration du banal, Paris : Seuil, 1981, p. 28